

— Certains nous ont appelées les Créatrices, commença Kylénia, et ils n'avaient pas tort, puisque nous avons presque toutes créé un courant magique. Toutefois, avant d'être créatrices, nous sommes des gardiennes.

Bahya plissa légèrement les yeux.

— Mais que gardez-vous au juste ?

Les traits doux de la jeune femme s'éclairèrent d'un sourire discret.

— C'est bien de cela qu'il s'agit. Que gardons-nous ?

Kylénia prit une grande inspiration, avant de poursuivre :

— Pour comprendre notre raison d'être, il faut remonter en des temps immémoriaux, lorsque seules les races magiques dominaient le monde... et s'entredéchiraient dans des guerres sans fin.

La Gardienne des Nuées narra la création des cinq Regards par des renégats des races magiques pour faire cesser les combats. Elle expliqua à Bahya le fabuleux pouvoir que représentait la conjonction de ces cinq entités et, surtout, le danger que cela faisait planer sur le monde. Il fallait absolument éviter que quiconque ne s'en serve et ne puisse devenir l'être le plus puissant, déstabilisant ainsi les équilibres du monde. Pour ce faire, les races magiques avaient créé une protection éternelle, puisant dans le pouvoir immortel des Regards. Aussi longtemps que les Regards existeraient, la protection s'élèverait.

— Ce rempart infranchissable, c'est nous, déclara finalement Kylénia.

Bahya fronça les sourcils.

— Vous ? s'interrogea-t-elle.

— Nous sommes les Gardiennes du Sanctuaire des Renégats.

Bahya resta un instant silencieuse pour méditer les éléments que lui avait révélés Kylénia. Finalement, elle proposa :

— Vous avez réussi à trouver un navire ? s'enquit-il.

Nyx crispa la mâchoire.

— Non, déclara-t-il, agacé.

Le voleur comprenait maintenant l'irritation du Ghrenx. La shaman était aussi impatiente et déconnectée de la réalité que sa sœur. Lorsqu'elles prenaient une décision, il fallait que le monde se plie devant elles. Nyx était son bras droit et il devait faire en sorte que tout se déroule au mieux selon les désirs de sa magicienne. Dans le cas présent, il n'était pas parvenu à trouver une solution.

Valnec lui attrapa le bras en lui disant :

— Viens, j'ai quelques relations de longues dates dans cette ville. Je connais peut-être une personne qui pourrait nous aider.

Nyx regarda le voleur un instant sans bouger, mais grommela finalement un acquiescement.

Xyhas les suivit et se permit de demander :

— Quel genre de personnes connaissez-vous au juste, ici ?

Valnec haussa les épaules.

— J'ai rendu deux trois services à un négociant il y a quelques années. Si j'ai bonne mémoire, il avait pas mal de relations avec la marine marchande. Peut-être pourra-t-il nous mettre en contact avec un capitaine.

Le prêtre sembla satisfait par la réponse du malandrin. Il ne l'aurait pas été s'il avait su dans quel genre de commissions il allait tremper bien malgré lui.

La façade de l'entrepôt n'était... assurément pas avenante, surtout le soir au cœur de ce quartier mal famé, mais Valnec s'y engagea sans hésitation. Xyhas, quant à lui, ne semblait pas du tout dans son élément. Il devait sans doute choisir mentalement quel sort il pourrait lancer si la situation venait à se gâter. Cela étant dit, le voleur ne pouvait pas l'en blâmer ;

il prenait lui aussi certaines précautions. Sa main était posée sur le pommeau de son arme prête à faire jaillir le fer.

— Que je sois étripé vif si ce n'est pas ce petit vaurien de Valnec qui vient me rendre visite !

Ces mots résonnèrent dans la grande pièce voûtée, comme sortis de nulle part. Toutefois, le Wonks qui les avait prononcés se trouvait bien là. Les deux hommes ne l'aperçurent pas tout de suite dans la pénombre, mais après quelques instants, ils le découvrirent, appuyé contre une colonne.

Le visage de Valnec s'éclaira.

— Ah, ce vieux Noherg ! déclara-t-il. Toujours en vie, à ce que je vois !

Les deux anciens amis se rapprochèrent la main tendue, mais au dernier moment, le négociant referma le poing et frappa violemment Valnec qui alla s'écraser de tout son long deux toises plus loin.

— Comment oses-tu revenir sur mes terres après ce que tu as fait ? siffla le Wonks visiblement furieux.

En un éclair, il dégaina sa rapière et fit un pas dans la direction de Valnec.

— Après ce que je vais te faire subir, même les siviures ne voudront plus de tes restes !

Il avança encore, mais lâcha soudainement son arme en poussant un juron. Le manche de l'épée luisait d'une lueur incandescente. Le Wonks plissa les yeux et regarda Xyhas avec dédain.

— Tu as besoin d'un magicien pour te défendre maintenant ? Tu es vraiment tombé bas, mais si cela peut te rassurer, j'ai également quelques acolytes prêts à intercéder en ma faveur.

À ces paroles, trois hommes à la mine patibulaire apparurent dans la lumière des torches. Deux d'entre eux portaient

— De quoi parlez-vous exactement ? Pourquoi ces fortins sont-ils reconstruits ?

Le visage de Kylénia s'éclaira d'un sourire bienveillant.

— Pour accueillir leur Gardienne, bien sûr. Cela fait des siècles que nous ne nous sommes plus rendues sur Tharis, alors, évidemment, nos demeures sont tombées en ruine.

Bahya comprenait de moins en moins.

— Les Gardiennes vivaient donc toutes sur Tharis ?

— Non, bien sûr que non, lui répondit Kylénia, mais ce lieu est celui de notre rassemblement. Chacune y possède un fort.

Bahya esquaissa une moue indécise. La créatrice des Nuées avait disparu il y a plus d'un millier d'années et elle ne se rendait pas toujours compte que tout avait changé. Ce qui lui paraissait évident ne l'était pas du tout pour la dirigeante de sa magie.

Kylénia ne manqua pas de remarquer l'air dubitatif de son interlocutrice.

— Le soir tombe, fit la Gardienne en laissant son regard se perdre dans l'océan, qui prenait des teintes plus sombres. Viens Bahya, allons dans notre cabine. Il est temps d'éclaircir certains points...

Les deux femmes quittèrent le pont du navire et s'enfermèrent dans la pièce exiguë que le capitaine avait consenti à leur fournir. Elles s'assirent à la petite table et se servirent deux verres d'un vin épicé.

Kylénia en but une gorgée, avant de demander sans détour :

— Sais-tu pourquoi nous nous faisons appeler les Gardiennes ?

Bahya se rendit compte qu'elle ne s'était jamais vraiment posé la question. Sans répondre, elle secoua simplement la tête.

pas devenir un refuge. Kylénia le lui avait bien fait comprendre lors d'une de leurs discussions.

Les pensées de Bahya furent interrompues par les exclamations du capitaine du navire qui parlait à son second. Les deux marins observaient les forts de la côte de Tharis à la longue-vue et ils s'étonnaient de les voir rebâtis pour certains ou en réparation pour d'autres.

Bahya ne les avait jamais vus auparavant, mais elle connaissait de réputation les innombrables ruines qui constellaient les côtes de Tharis. Le duc de Tharis avait-il décidé de se les réapproprier ? Elle n'en voyait aucunement l'utilité. Le duché n'était pas menacé par une quelconque guerre et, de toute manière, le coût en main-d'œuvre et en matériel devait être exorbitant. Et cela uniquement pour les remettre en état. Ensuite, il faudrait maintenir une garnison à l'intérieur.

Elle arriva aux mêmes conclusions que les deux marins. Cela n'avait aucun sens. Elle voulut s'immiscer dans leur conversation, mais ce fut précisément l'instant que choisit Kylénia pour sortir sur le pont et rejoindre Bahya.

Comme à chacune de ses apparitions, la jeune femme provoqua un certain flottement parmi les marins. La plupart d'entre eux cessèrent leur conversation et lui jetèrent des regards en coin. Le Corbeau ne savait pas très bien si c'était sa beauté qui les subjuguait ou s'ils ressentaient inconsciemment l'aura qui émanait d'elle. Quoi qu'il en fût, personne ne lui avait adressé la parole depuis qu'ils avaient appareillé.

La créatrice des Nuées s'approcha de Bahya et lui sourit. Comme si elle avait pu lire dans ses pensées, elle lui dit :

— Les forteresses sont rebâties. Le temps approche.

Bahya fronça les sourcils. En s'éloignant légèrement du capitaine et de son second, elle s'enquit :

des armes et le troisième devait sans doute être un conjureur. Ils étaient très demandés dans ce genre de milieu.

Valnec se remit debout et sortit lentement son arme de son fourreau.

— Écoute, Noherg, finit-il par dire. Je crois que tu te méprends sur mon compte. L'arrivée des milices ce soir-là n'avait rien à voir avec moi. Nous avons été trahis par la bande de Ro'anagh. Ils étaient de mèche avec un sergent de la garde pour récupérer la marchandise après votre arrestation.

Mais ces paroles n'eurent que peu d'effet sur le Wonks.

— Silence, coupa-t-il. J'ai croupi deux ans dans les geôles de Kubahl et je compte bien le faire payer à quelqu'un !

En prononçant ces paroles, il fit un geste à ses hommes qui se mirent en mouvement, encerclant Valnec et Xyhas. Ils s'arrêtèrent toutefois subitement, le regard en direction de la porte de l'entrepôt, le teint pâlisant.

Des pas lourds résonnèrent sous les arches de pierre et une voix gutturale s'éleva.

— Valnec, problème ?

Nyx s'avança le torse bombé, protégé par son plastron de cuir et sa hache de guerre dans les mains. À mesure qu'il s'approchait vers le groupe, les acolytes de Noherg reculaient prudemment. Finalement, lorsque le Ghrenx fut aux côtés de Valnec, le conjureur et l'un des hommes de main avaient disparu.

Un Wonks et un homme face à un Ghrenx, un homme et un magicien, le rapport de force n'était pas particulièrement difficile à interpréter. Le négociant le comprit immédiatement et admit sur un ton amer :

— Sale traître ! Tu t'en sors encore une fois, mais sache qu'un jour, tu périras par la vengeance...

Valnec secoua la tête.

— Ce que je t'ai dit n'était pas une pirouette pour me sortir d'un mauvais pas, commença-t-il. J'ai peut-être

beaucoup de forfaits sur la conscience, mais jamais je ne t'ai trahi ! Le matin de ton arrestation, j'ai surpris une rencontre entre un membre de la bande de Ro'anagh et un sergent de la milice. Je suis parvenu à suffisamment me rapprocher pour comprendre ce qu'ils avaient échafaudé.

— Alors pourquoi n'es-tu pas venu nous en informer ? questionna le négociant avec rancœur.

Valnec baissa la tête.

— J'ai été pris. Un garde m'a surpris à épier leur conversation et m'a amené devant le sergent. Il a vite compris que je pouvais tout compromettre et m'a fait enfermer. Le soir, lorsque ma sœur Noaria a trouvé un moyen de me faire sortir, il était trop tard. Vous aviez déjà tous été arrêtés. Je ne pouvais plus rien pour vous et ma vie était en danger puisque je connaissais la connivence entre la milice et la bande de Ro'anagh. Nous avons donc dû quitter Kubahl.

Le Wonks afficha une moue sceptique.

— Pourquoi devrais-je te croire ? demanda-t-il en haussant les épaules.

Valnec le regarda droit dans les yeux.

— Réfléchis, je suis en position de force. Je n'ai aucun intérêt à te mentir. En plus, je suis persuadé que ton réseau te permettra de mettre ma théorie à l'épreuve. Tu n'auras peut-être pas la preuve ce soir, mais un jour, tu sauras que je dis vrai.

Les paroles de Valnec semblèrent instiller le doute dans l'esprit du négociant, même s'il ne changerait pas d'avis si rapidement. Il lui faudrait une preuve tangible.

Il décida tout de même de s'apaiser un peu et s'enquit :

— Quoi qu'il en soit, qu'est-ce que tu es venu faire sur mes terres après tant d'années, escorté comme un prince-voleur ?

Valnec comprenait bien que la situation ne s'y prêtait guère, mais répondit malgré tout :

— J'ai besoin d'un service.

wonks s'abîma contre un récif, faisant voler tous ses occupants vers la proue.

Le capitaine roula et s'écrasa contre le mât, lâchant son arme qui alla terminer sa course dans l'océan. Du coin de l'œil, Alnitas vit le soldat projeté vers les restes de la rambarde avant. Ce dernier tenta vainement de s'y accrocher, mais son corps fut emporté par son élan. Même si Alnitas était vaincu, il eut au moins la maigre consolation de voir son dernier adversaire disparaître dans les flots tumultueux de la passe, au beau milieu des écueils.

Cette pensée eut à peine le temps de traverser son esprit, que trois Wonks se jetaient déjà sur lui, mettant un terme sanglant à sa carrière de pirate.

Sphinx se laissait porter par les vents puissants de l'océan. Il planait au-dessus des flots, jouait avec les vagues tout en suivant le navire qui cinglait le long des côtes de Tharis.

Bahya le regardait avec admiration. L'oiseau était si libre... Elle connaissait l'impression enivrante de voler, puisqu'elle se glissait parfois dans son esprit. C'était un sentiment si grisant qu'elle en abusait peut-être.

Au-delà de l'impression de liberté, l'oiseau était le réceptacle d'innombrables souvenirs. Or, maintenant que la source de son pouvoir était à ses côtés, ces réminiscences étaient d'une clarté déconcertante. À chacune de ses plongées dans la mémoire des dirigeants des Nuées, Bahya pouvait ressentir leurs sentiments, palper leurs craintes et savourer leurs victoires. Elle avait parfois du mal à se rappeler qui elle était vraiment.

Elle devait faire attention à ne pas perdre la réalité. Le passé devait servir à mieux maîtriser l'avenir. Il ne devait

plus, le combat avec l'homme qui avait tué Gorg lui demandait toute son attention. Son adversaire était très doué au maniement des armes et Alnitas devait user de tout son art pour ne pas succomber à ses assauts répétés.

La situation empira encore lorsque le barreur pirate, terrifié par l'illusion du monstre, vira sèchement à tribord, faisant subitement éclater tous les liens qui tenaient les navires ensemble, arrachant de grandes parties du bastingage. Par réaction, la nef wonks partit par bâbord, déstabilisant les combattants et cinglant directement vers les récifs.

Le capitaine aperçut du coin de l'œil son conjureur passer par-dessus bord et sombrer dans les flots avec quelques pirates. Il vit également le monstre marin disparaître aussi soudainement qu'il était apparu. Un regard circulaire lui fit comprendre qu'il était l'un des derniers pirates à se battre encore sur le pont de la nef wonks.

Il réalisa froidement que c'était son dernier combat. La rage monta en lui et le consuma complètement. Son cimeterre dansa de plus belle contre son dernier adversaire.

Au moins, il mourrait l'arme à la main.

L'homme qui lui faisait face n'était visiblement pas accoutumé à se battre sur un navire. Son équilibre n'était pas celui d'un marin et Alnitas comptait bien exploiter cette faiblesse. Il le poussa vers le bord du navire, là où le roulis était le plus fort et le força à se rapprocher des débris du bastingage.

Les coups et parades devinrent plus âpres. Après quelques échanges violents, Alnitas se créa une ouverture. Son adversaire avait reculé pour parer une attaque, mais son pied avait heurté un cordage et son corps était déséquilibré.

Le capitaine n'hésita pas.

Il s'élança, la pointe de son cimeterre en direction de la gorge de son ennemi. Toutefois, au dernier moment, la nef

Le Wonks afficha un rictus ironique sans faire de commentaire.

— Nous avons besoin urgemment d'un navire pour Tharis. Noherg haussa les épaules.

— Et alors ? Va au port. Tu trouveras bien un capitaine assez ignorant pour te prendre à son bord.

Valnec ne releva pas la pique, mais ajouta plutôt :

— J'ai avec moi une trentaine de Ghrenx comme lui...

Le Wonks éclata de rire, mais reprit rapidement son sérieux.

— Évidemment, ça change la donne... Tu es donc mouillé dans cette histoire de horde ghrenx... Je ne suis même pas surpris ; tu as toujours eu un faible pour les affaires improbables. Mais dis-moi ? Comment peux-tu espérer que je rende un service à quelqu'un que je considère toujours comme un traître, jusqu'à preuve du contraire ?

Valnec plissa légèrement les yeux.

— Si tu ne veux pas le faire pour un ancien ami, ni pour les services que je t'ai autrefois rendus, fais-le au moins pour l'argent.

En prononçant ces paroles, Valnec lança en direction de Noherg la bourse qu'il avait volée sur la place du port. Ce dernier l'attrapa en vol et l'ouvrit aussitôt pour juger de la somme qu'elle contenait. Selon les standards de Valnec, c'était grassement payé pour un service, mais il n'en avait cure. Il lui restait encore une bonne partie du butin de Méléziane et rien n'était trop cher pour le contentement des deux magiciennes...

Le négociant releva finalement la tête et déclara :

— Allez voir le capitaine Tsarna. Il paraît qu'il cherche des rameurs pour son prochain voyage. Peut-être sera-t-il intéressé par vos gros bras...

Valnec acquiesça.

— Merci, fit-il en hésitant à tendre la main à son ancien ami.

Mais ce dernier lança encore :

— Disparais de mon entrepôt, Valnec. Et sache que si je venais à découvrir que ton histoire n'est qu'un mensonge, tu aurais tout intérêt à ne plus arpenter les rues de cette ville, parce que Ghrenx ou non, un carreau est vite décoché...

Sur ces mots, le Wonks disparut dans l'obscurité, accompagné de son homme de main.

Les trois compères se regardèrent un court instant et décidèrent de quitter les lieux à leur tour. En sortant, Xyhas s'enquit sur un ton neutre :

— C'était vrai cette histoire de complot ou faudra-t-il s'attendre à des représailles ?

Valnec haussa les épaules.

— Quelle importance ? De toute manière nous serons partis...

Le capitaine Tsarna était un homme que l'on pouvait considérer comme expérimenté. Il naviguait depuis qu'il était tout jeune matelot et ne comptait plus les tempêtes qui avaient failli le tuer. Toutefois, ce soir-là, il devait sans doute se dire qu'il n'avait encore rien vu.

Son flegme et son air renfrogné connus dans tous les ports du monde habité l'avaient presque tout à fait quitté, lorsqu'il balbutia :

— Si je cherche des rameurs ? Eh bien...

Une nouvelle fois, il leva les yeux pour considérer Nyx. Il revint à Valnec et constata :

— Il est vrai que la force d'un Ghrenx pourrait m'être utile, mais j'ai peur qu'il déséquilibre la poussée de mon navire. De plus...

Mais le voleur l'interrompit :

— Je ne pense pas que cela soit un problème. Il suffira de placer les Ghrenx équitablement de part et d'autre du navire.

Le capitaine écarquilla les yeux.

entre les parois de pierre rouge. Une sorte d'immense serpent de mer s'avancait, la tête hors de l'eau et le corps ondulant entre les récifs.

Le capitaine resta glacé d'effroi. Il connaissait cet endroit par cœur et, jamais, il n'avait rencontré pareille créature. Au vu de sa taille par rapport aux falaises, elle devait mesurer au bas mot quarante toises.

La bête fondait sur les deux navires et sa gueule béante allait les happer dans quelques secondes. L'idée de sauter par-dessus bord lui traversa l'esprit, lorsqu'un mouvement sur sa gauche lui fit détacher son regard de la créature. Dans un geste réflexe, Alnitas para le coup d'épée qui s'abattait sur lui. L'homme qui avait tué Gorg ne s'était pas arrêté, comme s'il n'avait pas aperçu le monstre marin.

Au même instant, le barreur du vaisseau pirate tenta une manœuvre d'évitement désespérée. Il vira de bord subitement, faisant geindre tous les liens qui unissaient les deux navires. Beaucoup de marins perdirent l'équilibre et les combats prirent une tournure bien plus chaotique. D'un œil, Alnitas aperçut quelques-uns de ses compères se jeter à l'eau pour échapper à la gueule du serpent. Lui-même hésita en apercevant le monstre se rapprocher aussi rapidement. Ce ne fut que lorsqu'il engagea véritablement le combat contre son adversaire qu'il comprit ce qui se passait.

Malgré le péril qui n'allait pas manquer de les engloutir, les Wonks ne semblaient pas affectés. Ils profitaient au contraire de la panique produite par la créature pour éliminer le maximum de pirates. La raison en était simple. La créature n'existait que dans l'imagination des assaillants. Ils étaient tous victimes d'un sortilège ennemi. Son conjureur n'était pas parvenu à contrer complètement le sorcier.

Il essaya d'avertir ses compagnons, mais ses exhortations étaient couvertes par les hurlements du serpent de mer. De

Alnitas dut se débarrasser de plusieurs Wonks avant d'arriver à rejoindre le conjureur. Pendant sa progression, il put constater que le combat se déroulait plutôt à l'avantage des pirates ; cependant, ce navire offrait une plus grande résistance que celle qu'il rencontrait d'habitude.

La victoire en serait d'autant plus savoureuse.

Arrivé aux côtés de son magicien, Alnitas eut un court instant de répit. Il put embrasser la situation du regard et remarqua qu'un foyer de résistance s'était créé vers la proue du navire. Manifestement, il devait s'y trouver une quinzaine de Wonks, regroupés autour de leur sorcier, qui résistaient vaillamment aux assauts pirates.

Soudain, une clameur venue des Wonks emplît le pont et, au même moment, l'imposant pirate Gorg s'écroula de toute sa masse. Le plus fidèle élément d'Alnitas venait d'être terrassé. Le capitaine sentit monter la rage en lui. Il voulut s'élancer pour venger cette perte, mais les Wonks brisèrent soudainement l'étau pirate et la dizaine d'ennemis se déversa sur le pont en courant dans sa direction.

À leur tête se tenait un homme au regard clair et au visage anguleux. Dans ses yeux, on pouvait lire la détermination la plus totale. Cet homme n'était pas un marin et le trépas de Gorg était de son fait, à n'en pas douter.

Alnitas se positionna pour recevoir son assaut. Il comptait bien lui faire mordre la poussière, mais au même instant, un cri inhumain s'éleva dans la passe, couvrant tous les bruits présents, ceux du vent, ceux des flots et même ceux de la bataille.

La plupart des combattants se figèrent et se tournèrent vers la proue des navires accrochés. Tout d'abord, rien ne parut différent ; le défilé semblait calme, cependant, après un instant, le cri se répéta, encore plus fort et plus glaçant. Des profondeurs de l'océan, un monstre gigantesque surgit

— *Les Ghrenx ?* répéta-t-il.

Valnec se permit un léger sourire. Visiblement, son navire avait accosté à Kubahl après l'arrivée remarquée de la délégation ghrenx...

— J'ai cru comprendre que votre bâtiment nécessitait beaucoup de rameurs avec une cale chargée et par temps calme. Vous pourriez atteindre le port de Kealghen en moins de six jours si vous acceptez notre proposition. Ensuite, avec une partie de votre cargaison vendue et les vents de Tharis, vous serez plus rapide.

Le capitaine se frotta les yeux comme pour se demander s'il rêvait.

— Six jours ? fit-il en secouant la tête. Pour cela, il en faudrait une sacrée bordée de vos Ghrenx !

Valnec plissa légèrement les yeux lorsqu'il répondit :

— Premièrement, ce ne sont pas *mes* Ghrenx, comme vous le dites. Et deuxièmement, ils sont une bonne trentaine.

Le capitaine faillit s'étrangler. Il voulut réagir, mais une voix puissante ne lui en laissa pas le temps.

— Il faudra plutôt compter sur une quarantaine, déclara Elehan'Muir.

Elle était arrivée sur les quais par une ruelle du quartier du port, accompagnée de la magicienne ghrenx Yaeron et de toute sa suite. Valnec remarqua immédiatement que le groupe s'était étoffé de plusieurs membres qu'il ne connaissait pas. À leur tenue, il devait sans doute s'agir d'autres magiciennes, ce qui fut confirmé par sa sœur :

— D'autres Gardiennes ghrenx nous ont rejoints et vont poursuivre le voyage vers Tharis à nos côtés.

Le capitaine resta figé devant ce spectacle irréel et manqua de défaillir lorsque la shaman Yaeron s'approcha de lui et s'enquit :

— Quand levons-nous l'ancre ?

Sa robe flottait aux vents, aussi blanche que ses cheveux, contrastant avec l'obscurité. Blancs également, ses yeux révulsés et ses mains décharnées tournés vers le ciel constellé d'étoiles. Elle se tenait sur un écueil près des côtes escarpées d'Eshkelan, seule au milieu de l'océan, perdue entre le noir de la mer et la noirceur de son âme.

Elle invoquait la puissance du Regard des Sang-Mers.

Zirghôl, héritière légitime de la Grande Hélianor et magicienne puissante de Haute Magie, allait enfin retrouver momentanément son emprise sur les êtres qu'elle dominait.

Depuis que Jahmir était sur Tharis, elle devait s'assurer que les Hérauts ne le retrouvent pas et il fallait constamment se terroriser sans pouvoir produire la moindre magie. Elle parvenait épisodiquement à quitter l'île pour reprendre son influence sur ses pions, mais le temps qu'elle leur consacrait était trop restreint. Sans le contact fréquent avec le Regard, elle se sentait comme bâillonnée mais surtout totalement aveugle à tout ce qui se passait autour d'elle. Elle ne pouvait plus contrôler ses pièces dans la partie qui se jouait en ce moment.

Et ça, elle ne pouvait pas se le permettre.

Elle avait donc laissé Jahmir seul une journée entière et s'était réfugiée sur un rocher solitaire suffisamment éloigné de tout pour que son pouvoir ne soit pas perçu par les Hérauts. De là, grâce à la puissance du Regard des

La proue du navire marchand était presque à la hauteur de la poupe du vaisseau pirate. Les Wonks avaient tenté de réduire leur voilure pour ne pas rattraper les assaillants, mais c'était sans compter sur les courants marins de la passe. Il suffisait maintenant de procéder à la manœuvre d'abordage. Le barreur pirate la connaissait bien et vira d'un coup sur tribord forçant les Wonks à se positionner à ses côtés. Quelques instants plus tard, il repartit à bâbord et les deux coques s'entrechoquèrent. Sur un ordre puissant du second, les claquements secs des balistes se firent entendre, envoyant dans les airs une nuée de grappins.

Puis, tout se précipita.

Le capitaine Alnitas empoigna une corde et s'élança dans les airs en hurlant :

— À l'abordage !

Son ordre fut accueilli par une puissante clameur venant de son équipage. En l'espace d'un battement de cœur, les trois quarts des pirates se déversèrent littéralement sur la nef wonks.

Alnitas atterrit sur le pont inférieur avec plusieurs de ses compères. Immédiatement, il repéra son conjureur et s'en approcha aussi vite qu'il le put. Comme à chaque fois que de la magie était en jeu, ce dernier participait à l'abordage, car les sorts que pouvaient recevoir les pirates devaient être contrés sur place. Cette position dans la mêlée était très risquée et nécessitait deux hommes pour le protéger. Ce d'autant plus que le magicien ennemi était puissant.

Le conjureur et ses deux gardes s'étaient placés contre le bastingage à l'arrière de l'attaque. Au début, ils ne furent pas inquiétés, protégés par le front uni des pirates ; toutefois, après quelques minutes de combat, les lignes se mêlèrent et la protection des gardes devint nécessaire.

Finalement, rien de fâcheux ne se produisit et le conjureur revint à lui.

— Pour l’instant, je parviens à annuler ses sorts, déclara-t-il, mais il est subtil. Il utilise des techniques très... particulières.

Le capitaine ne comptait pas s’engager dans une discussion magique qu’il ne comprendrait de toute manière pas. Il acquiesça et conclut :

— Tenez bon et nous le tuerons dès que nous le pourrons. L’abordage aura lieu comme prévu et nous vaincrons !

Le conjureur n’entendit pas sa dernière phrase. Ses yeux s’étaient à nouveau révoltés dans un rictus de concentration.

Alnitas remonta promptement vers la barre et s’adressa à son second en désignant le magicien :

— Deux hommes pour sa protection. Je serai également à ses côtés pour l’abordage. Si nous le perdons, nous sommes perdus.

En se tournant vers la poupe, le capitaine constata qu’il n’avait plus besoin de longue-vue. La nef wonks était maintenant suffisamment proche pour pouvoir distinguer ses occupants. Comme à chaque fois, le barreur tentait d’éviter à tout prix la confrontation en manœuvrant aussi adroitement qu’il le pouvait, mais comme à chaque fois, il n’y parviendrait pas. Le piège était trop bien tendu. La passe ne permettait aucun écart sans risquer de se briser sur les écueils.

Une bonne partie des Wonks avaient visiblement quitté leur poste pour se préparer à se battre. Ils n’étaient toutefois pas habitués à ce genre d’exercice. L’équipage pirate possédait une tout autre expérience en la matière. Généralement, le combat ne durait pas.

Le moment était maintenant venu.

Sang-Mers, elle pouvait tout voir... ou du moins, elle pouvait dominer tous les êtres qu’elle avait capturés.

En cette heure tardive, debout face à une mer d’un noir d’ébène, elle laissa son esprit s’échapper de son corps pour se transporter sur Tharis dans la peau de l’un de ses pions.

L’âne d’Asciop faisait honneur à la réputation de son espèce. Il pouvait être têtu et borné, mais lorsqu’il était décidé, il faisait preuve d’une endurance à toute épreuve. Le chemin était mauvais ; ses sabots glissaient régulièrement sur les pierres recouvertes de mousse ; la charrette qu’il tirait était lourdement chargée et le vent lui battait les côtes. Pourtant, l’animal ne montra aucun signe de fatigue lors de l’ascension.

Asciop marchait à ses côtés, tenant la bête par la bride et cherchant le meilleur chemin pour son attelage. L’obscurité était presque totale, mais il tenait une torche et espérait bien ne pas dormir à la belle étoile cette nuit. S’il ne se trompait pas, il ne devait plus être loin d’un fortin de la côte.

Arrivé au sommet d’une butte, il fit halte et observa le paysage nocturne qui se déployait devant lui à la faveur d’une lune croissante.

Comme il l’avait espéré, il aperçut une clarté un peu en contrebas, sur un piton rocheux qui faisait face à l’océan. Il se remit en route.

Arrivé non loin de la vieille tour, Asciop eut du mal à la reconnaître. Dans son souvenir, l’édifice était presque en ruine. Les rares fois où il avait dormi sur place, il avait pu aménager un petit abri pour son âne et sa charrette et se réfugier dans la seule salle encore préservée des intempéries.

Les lumières qui animaient la construction ne provenaient pas, comme il l’avait pensé tout d’abord, d’un

vagabond venu s'abriter pour la nuit. C'était le fortin en entier qui était illuminé. Chaque fenêtre brillait dans l'obscurité, donnant à l'ensemble un aspect imposant, renforcé encore par le fait que chaque paroi avait été consolidée, voire reconstruite. Les défenses faisaient à nouveau face aux voyageurs.

Asciop ne savait pas qui avait élu domicile dans ce fort, mais il ne comptait pas rester dans la nuit sans avoir essayé d'y trouver refuge. Il s'engagea donc sur le ponton de pierre avec son attelage et alla frapper à la grande porte fraîchement refaite.

Il ne dut pas attendre très longtemps avant qu'une petite trappe ne s'ouvre et qu'un visage n'apparaisse.

— Qui va là ? s'enquit le vigile.

Le voyageur esquissa un sourire et répondit :

— Bonsoir, je suis Asciop, marchand itinérant de mon état.

— Nous n'avons besoin de rien, asséna son interlocuteur, visiblement pressé de se débarrasser de l'importun.

— Je comprends, reprit le voyageur, mais je cherche un abri pour la nuit. N'auriez-vous pas un petit endroit pour mon âne et moi-même afin que nous puissions nous reposer au sec. Même une étable fera l'affaire.

Une moue réticente se dessina sur le visage derrière la porte. Avant qu'il n'ait pu renvoyer le voyageur, ce dernier ajouta :

— Je peux bien partager avec vous une ou deux poulardes bien faisandées que j'ai dans ma charrette. Je suis certain...

Comme il l'avait espéré, la mention de la nourriture eut un effet positif sur son interlocuteur.

— Très bien, fit celui-ci en refermant l'ouverture.

Pour pouvoir faire passer la charrette, le garde dut ouvrir les deux battants de la grande porte de bois qui grincèrent

Le navire d'Alnitas se trouvait maintenant dans les eaux profondes du détroit. Leur proie cinglait derrière eux et, visiblement, l'ordre de se préparer à se battre venait d'être donné. Selon ce qu'il pouvait discerner dans sa longue-vue, l'équipage wonks courait en tous sens. Certains brandissaient déjà des armes, mais ce qui déplut fortement au capitaine, ce fut d'apercevoir le grand homme vêtu d'une tunique qui s'approchait de la proue.

La seconde d'après, il entendit des cris venant de son propre pont. Il quitta sa lunette et se tourna d'un geste vif pour découvrir qu'une partie de sa voilure était en feu.

Manifestement, aucun homme n'avait été touché, mais il ne fallait pas être devin pour comprendre que ce feu-là n'avait rien de naturel. Comme pour corroborer son hypothèse, Alnitas aperçut son conjureur psalmodier en direction des voiles. Fort heureusement, ce dernier parvint à stopper assez rapidement leur destruction.

Le capitaine s'agrippa à la rambarde et descendit d'un bond sur le pont. Arrivé près de son conjureur, il lui dit :

— Ils ont un magicien, visiblement.

Le visage du petit homme replet se crispa dans un rictus.

— Nous n'avons pas affaire à un petit druide wonks cette fois. C'est un sorcier, sans aucun doute, et il est puissant, de surcroît... très puissant.

Le capitaine se racla la gorge avant de cracher par-dessus bord. Il n'aimait pas les imprévus de cet ordre-là.

— Vous pourrez le contrer ? s'enquit-il.

Le conjureur ne lui répondit pas. Ses yeux se révoltèrent soudainement et ses bras se crispèrent en direction du navire ennemi. Alnitas le connaissait suffisamment pour savoir qu'il était en pleine destruction de sort. Il se garda bien de le déranger et attendit fébrilement de voir qui des deux magiciens l'emporterait.

une connaissance pointue du détroit. Il était nécessaire de prendre en compte les vents et leur force, mais aussi d'estimer le tonnage du navire pour évaluer sa vitesse, car s'il intervenait trop tôt, l'équipage allait se préparer à combattre et l'abordage serait plus délicat. À l'inverse, s'il laissait passer le moment propice, le navire pirate ne pourrait plus rattraper la nef qui filait à bonne allure.

Finalement, le capitaine posa sa longue-vue et fit un signe de tête à son second. Ce dernier acquiesça et se tourna vers le pont, beuglant de sa voix rauque :

— Tout le monde à son poste ! Levez l'ancre et toutes voiles dehors ! Hissez le pavillon !

En quelques secondes, les ordres furent exécutés et les voiles se gorgèrent de vent, mettant le navire en mouvement. Le bateau du capitaine s'élança dans le détroit dans la même direction que l'autre navire. Alnitas comptait sur le fait que la nef voguait à une certaine vitesse et que son bâtiment partait de l'ancre. Le temps que son propre navire atteigne une vive allure, l'autre, pris par son élan, l'aurait rattrapé. Dans quelques instants, les deux vaisseaux seraient côte à côte et l'abordage pourrait alors commencer.

Quittant la protection des colonnes de grès, le paysage accidenté de la passe se dévoila à Alnitas. Sur quelques lieues, les côtes des deux îles du royaume des Sang-Mers se touchaient presque dans un enchevêtrement de falaises et de pics acérés. Le bleu de la mer contrastait avec les différentes teintes écarlates des rochers. Par endroits, on eût dit que la mer était rouge elle aussi, comme maculée de sang.

Cette vue donnait encore plus de mordant à son équipage. La plupart de ses gaillards ne se battaient pas pour l'argent ni pour la gloire. Ils se battaient parce qu'ils aimaient le combat et l'excitation qu'il provoquait. Ils se battaient pour la tension qui les habitait en ce moment-même.

à peine sur leurs gonds tout neufs pour donner accès à la cour du fortin. Asciop n'en croyait pas ses yeux. Il était venu il y avait à peine quelques mois et tout avait changé. Le travail effectué était titanesque. Une écurie avait été reconstruite contre le mur d'enceinte et, à ses côtés, une petite forge servait à ferrer les chevaux et certainement à armer les sentinelles.

Quoique, à la réflexion, le vigile qui lui avait ouvert n'avait rien d'un soldat. Il portait une longue robe bleu nuit et n'avait pour seul étui que des sacoches à sa ceinture. Pas de trace de fourreau.

L'homme n'affichait pas un sourire radieux. Manifestement, une partie de lui regrettait déjà d'avoir succombé à l'appel de la nourriture. Toutefois, maintenant qu'il était entré, Asciop comptait bien rester pour la nuit.

— Je vais conduire mon âne à l'écurie et je mettrai ma charrette sous l'auvent là-bas, si cela vous convient. Ensuite, il faudra m'indiquer de belles braises pour faire rôtir notre repas.

Le visage de l'étrange individu se dérida quelque peu. Il acquiesça sans dire un mot, avant d'aller refermer la porte du fortin.

Lorsque Asciop fut revenu de l'écurie, le garde le conduisit à l'intérieur et l'emmena vers les cuisines. En empruntant le passage des domestiques le long de la salle commune, le voyageur ne put s'empêcher de jeter quelques coups d'œil indiscrets. La pièce était spacieuse et largement éclairée par de nombreux chandeliers ; toutefois, il y régnait une atmosphère très singulière. Un silence de mort planait sur une tablée entière d'hommes et de femmes tous vêtus de manière identique. Ils étaient une vingtaine et portaient cette même robe bleu nuit. Ils mangeaient les yeux baissés sur leur assiette. Personne ne se parlait, personne ne

toussait ou ne faisait le moindre bruit en découpant sa nourriture. Asciop ne savait pas qui ils étaient, mais il n'était pas certain de vouloir les connaître.

Avant qu'il n'ait pu atteindre l'autre extrémité du couloir, Asciop croisa le regard de l'homme qui mangeait en bout de table. Il avait une stature digne et l'expression hautaine. À la vue du voyageur, un froncement de sourcil presque imperceptible se dessina sur son front.

Arrivé à destination, Asciop évalua le lieu d'un regard circulaire. Les cuisines du fortin étaient spacieuses, mais elles ne semblaient pas particulièrement bien fournies. Plusieurs saucissons séchaient au-dessus de la cheminée et quelques paniers remplis de choux-raves et de poireaux étaient posés dans un coin de la pièce. En revanche, toutes les étagères étaient vides. Tout au plus quelques pots d'épices se tenaient sur l'une d'elle, mais rien de fort alléchant.

Asciop comprenait maintenant pourquoi il avait eu autant de succès avec ses poulardes. Les habitants de ce fort ne devaient pas festoyer fréquemment. Au vu de leur mine sombre, la règle devait plutôt être au rationnement.

Le garde laissa le marchand seul pour préparer ses volailles et revint de temps à autre pour voir où en était son repas. Lors de sa troisième visite, une bonne odeur de viande grillée embaumait déjà la pièce. Le marchand s'attendait au moins à un sourire, mais au lieu de cela, le vigile affichait une mine encore plus sombre qu'auparavant. Lorsqu'il entra dans la pièce, Asciop en comprit la raison. Juste derrière lui apparut l'homme qu'il avait entraperçu au bout de la table lorsqu'il était passé dans la salle commune.

Ce dernier arborait une mine sévère. Il avait le front haut et sa posture rayonnait d'autorité. Aucun signe visible ne le distinguait des autres habitants du fortin, mais Asciop

allait tantôt commencer la manœuvre pour la traversée de la passe. Chaque marin devait être à son poste dans ces instants, car l'entrée du défilé était délicate. De nombreux écueils jalonnaient la progression et il fallait être très attentif.

C'était dans ces moments-là que les navires étaient les plus vulnérables.

Le bâtiment du capitaine Alnitas était déjà engagé dans le détroit. Il mouillait dans une petite crique à l'abri des bourrasques, protégé par trois grandes colonnes de grès rouge. L'endroit était un excellent point d'observation de l'entrée de la passe ainsi que du secteur d'approche des navires. De là, il pouvait attendre sa proie sans être débusqué.

Lorsque la nef wonks s'engagea dans le détroit, le capitaine baissa sa longue-vue et se tourna vers son second.

— Quelle activité du côté des bouillonnements ?

Le rude gaillard, à la barbe négligée et au visage marqué par les cicatrices, lui répondit :

— C'est calme pour l'instant. Nous avons remarqué beaucoup de mouvements hier soir, donc nous devrions être tranquilles au moins jusqu'à la mi-journée.

Le capitaine Alnitas acquiesça.

Tout devrait être terminé dans quelques heures, avant que les bouillonnements ne reprennent et ne rendent la navigation périlleuse dans le détroit. Ce phénomène étrange pouvait, dans le pire des cas, faire chavirer un navire imprudent. Une sorte d'énorme bouffée de gaz chaud remontait des profondeurs et provoquait d'immenses effervescences à la surface. En général, les eaux profondes du milieu de la passe étaient épargnées, mais dès qu'il s'agissait de naviguer vers les récifs, proches des falaises et des piliers rouges, il valait mieux éviter les périodes de grande activité.

Dans la longue-vue, la nef grossissait lentement. Pour déterminer à quel moment précis lancer l'attaque, il fallait

Son second se tenait à côté de lui et observait les faits et gestes de l'équipage. Le pont fourmillait de marins courant en tous sens. Chaque membre s'affairait à sa tâche et sentait l'excitation monter. Bientôt l'ordre viendrait et, alors, tout se précipiterait.

Le capitaine savourait ces instants d'étrange quiétude avant l'action. Il se tenait debout face à l'océan, une main posée sur la rambarde et l'autre jouant avec une pièce d'or. Sa pièce fétiche. Il la faisait tourner d'un doigt à l'autre avec calme et dextérité. Son regard se perdait dans les brumes de l'aube, celles qui prenaient une teinte orangée juste avant que le soleil ne se lève et ne les fasse disparaître. Leur couleur s'accordait parfaitement avec les pointes de rochers qui s'élevaient tout autour. La roche était rouge vif comme le sang qui allait bientôt être versé...

Il se trouvait dans la position du prédateur terré, observant sa proie sans que celle-ci ne fût consciente du danger qui la guettait.

D'un geste vif, il lança la pièce en l'air et la rattrapa sèchement, avant de la mettre dans sa poche. Il empoigna sa longue-vue et observa une dernière fois la voile qui s'engageait dans le détroit d'Entreterre.

Une brise légère s'était levée voici quelques heures et les restes du brouillard de la nuit allaient bientôt se dissiper. Le vent portait à bonne allure la nef wonks lourdement chargée vers les récifs du détroit. Le commandant du navire

en aurait mis sa tête à couper : c'était le dirigeant de cette communauté.

Il s'approcha du marchand avec un soupçon de dédain et le salua d'une voix cassante :

— Bonsoir, dit-il. Puis-je connaître le motif de votre visite ?

Asciop esquissa un sourire timide.

— Bonsoir, répondit-il. J'ose espérer que ma présence ne vous importune en aucune manière. Je cherchais simplement un abri pour la nuit. J'ai toujours eu coutume de m'arrêter ici, lors de mes voyages à travers la région, mais quelle ne fut ma surprise en constatant que la ruine avait été reconstruite.

Comme son interlocuteur le regardait intensément sans réagir, Asciop ajouta :

— J'ai proposé à votre vigile de partager l'une ou l'autre poularde pour lui signifier ma gratitude de m'avoir ouvert votre porte et c'est pourquoi je suis ici à préparer ces bœufs.

Il termina sa phrase en désignant l'âtre. Asciop était sur le point de proposer à l'homme de se joindre à eux pour les déguster, mais ce dernier se tourna vers le garde et lui jeta un regard noir.

— Vous pouvez disposer, lui dit-il. Nous en reparlerons une autre fois.

Lorsque le vigile s'en fut allé, le regard du grand homme revint au marchand. Son ton s'adoucit légèrement en lui disant :

— Tout cela est fort fâcheux. J'avais donné des instructions claires et...

Il marqua une petite pause comme pour chercher ses mots.

— Mais, ne vous en préoccupez pas, poursuivit-il. Vous n'êtes en rien responsable de cette situation.

— Pardonnez-moi, fit Asciop. Je suis confus. Voulez-vous que je m'en aille ?

— Non, bien sûr que non, répondit son interlocuteur sans aucune hésitation. La nuit est avancée maintenant et ce serait contre toutes les règles de l'hospitalité que de vous renvoyer ainsi.

Le marchand articula un timide « merci » en hochant la tête.

— En revanche, reprit le dirigeant du fort, ma communauté ne pourra vous accueillir au-delà de...

Asciop ne le laissa pas terminer.

— N'ayez crainte, dit-il. Je partirai demain dès l'aube. Comme je vous l'ai dit, je ne cherchais ici qu'un abri pour passer la nuit.

Son interlocuteur acquiesça, mais resta à regarder Asciop, mal à l'aise, comme s'il hésitait à reprendre la parole. Finalement, il se décida :

— Vous devez comprendre un élément essentiel. Nous attendons une personne très particulière qui peut arriver à tout moment et c'est pourquoi nous devons toujours être prêts à la recevoir avec tous les honneurs qui lui sont dus.

Le marchand hocha la tête en attendant la suite.

— Il n'y a que peu de chance que cette personne vienne cette nuit, reprit-il, mais si cela arrivait, il faudrait que vous... comment dirais-je?... disons que vous vous fassiez très discret. Je ne voudrais pas que cette personne ait un quelconque motif de désagrément. Vous me comprenez ?

Asciop hocha cette fois la tête énergiquement.

— Cela va de soi, déclara-t-il. Vous pouvez compter sur moi. Je serai invisible. Vous n'aurez pas à vous plaindre de moi.

Qu'était-il arrivé à Jahmir ? Avait-il été trouvé par ses poursuivants ? Zirghôl en doutait. Elle ne détectait aucune trace de lutte magique. L'endroit était exactement comme elle l'avait laissé, excepté que Jahmir n'y était plus.

S'était-il enfui ? Avait-il vu clair dans son jeu ?

Zirghôl fronça les sourcils. Elle se concentra encore une fois pour ressentir ce qui l'entourait.

Bien qu'elle ne possédât pas le Sentiment, elle était capable de sentir les auras autour d'elle avec une bonne acuité. Elle décela la multitude d'êtres vivants qui peuplaient le sol de ces landes. Des plus petits insectes aux grandes herbes. Elle perçut les chauves-souris de la grotte et les mousses qui poussaient sur les pierres. Elle parvint même à entrevoir l'aura vacillante d'un lièvre agonisant quelque part dans son terrier.

Mais aucun être humain ne se trouvait là.

Ce fut à cet instant qu'une voix la tira de sa concentration :

— Bonsoir, fit-elle simplement.

Un frisson parcourut le corps de la magicienne. Cette voix ne pouvait pas exister. Il n'y avait aucune aura pour la rendre réelle. Zirghôl se retourna et écarquilla les yeux.

Amélia très subtilement pour qu'elle parvienne à tuer Staliord sans se révéler...

À aucun moment, Narghôn n'avait soupçonné le véritable pouvoir que détenait sa sœur... Il avait payé cette ignorance de sa vie. C'était tout ce qu'il méritait. Il n'avait jamais eu la subtilité nécessaire pour diriger un royaume. Le règne de sa sœur serait d'un tout autre ordre.

Lorsqu'elle aurait déjoué les protections du Sanctuaire, elle utiliserait le Sentiment de Jahmir pour l'amener au point névralgique du temple, l'endroit précis où se concentraient les pouvoirs des cinq Regards.

Ensuite, elle en prendrait possession et éliminerait le jeune magicien devenu trop encombrant. À moins que son esprit ne soit si corrompu qu'elle parvienne à le contrôler...

Le processus était en tout cas déjà engagé. Le fait d'avoir perverti des essences avait transformé Jahmir d'une façon radicale. En perdant une partie de son âme, il était devenu plus malléable. Et de surcroît, il avait franchi une limite morale qui permettrait à la dame blanche de l'emmener plus loin encore sur ce chemin.

Elle devait d'ailleurs aller le rejoindre avant que le jour ne se lève. La magicienne leva la tête et contempla un instant le fin croissant de lune se refléchir sur l'océan. Elle se laissa submerger par la puissance de l'onde qui l'entourait et se fit porter par les essences.

Lorsqu'elle rejoignit Tharis, la nuit dominait encore largement la lande et rien ne bougeait. Seul le vent, omniprésent dans ces contrées, faisait ployer les herbes hautes.

Après plusieurs détours pour être certaine de ne pas avoir été repérée par les Hérauts, Zirghôn arriva aux abords de la grotte où devait l'attendre le jeune homme. Très vite, elle comprit que son disciple ne s'y trouvait pas. Son pouvoir ne percevait aucune aura aux alentours.

Le dirigeant du fortin fut visiblement soulagé. Il se décontracta un peu et se permit même un regard en coin aux deux poulardes qui rôtissaient.

— Vous partagerez bien mon repas, proposa Asciop. Elles doivent être bientôt prêtes et je ne pourrai assurément pas les manger toutes deux.

Le dirigeant se permit un petit sourire.

— C'est très gentil à vous, mais j'ai à faire. Vous pouvez en revanche les amener à la salle commune. Vous trouverez bien l'un ou l'autre de mes confrères prêt à vous tenir compagnie.

Asciop haussa les épaules.

— À votre guise, répondit-il.

En réalité, la perspective de se rendre dans une salle où vingt personnes mangeaient dans un silence absolu ne le réjouissait pas vraiment. Il se consola en se disant que demain, il pourrait quitter cet étrange endroit.

Avant que le grand homme ne quitte la cuisine, le marchand se permit une question par pure curiosité :

— J'espère ne pas être indiscret, commença Asciop, mais puis-je vous demander à quelle confrérie vous appartenez ?

Le dirigeant ne parut pas le moins du monde gêné.

— Nous sommes des confrères d'Ephia de Tharis. Vous avez sans doute déjà rencontré quelques membres de notre ordre à travers le pays.

Asciop hocha la tête. Il en avait effectivement croisé une fois ou l'autre, mais il avait toujours pensé qu'il s'agissait de magiciens itinérants.

Il s'enquit encore :

— Et vous dirigez cette congrégation ?

Cette fois, le grand homme fronça légèrement les sourcils.

— Oui, répondit-il malgré tout. Je suis Géorth, grand sage de l'ordre, mais pourquoi cette question ?

Asciop n'entendit pas vraiment la dernière phrase de son interlocuteur. Il n'était plus lui-même lorsqu'il sortit un objet de l'une de ses sacoches.

— Regardez ceci. Vos yeux me paraissent étranges...

Le confrère d'Ephia de Tharis afficha une mine interloquée. Il se saisit du miroir et observa attentivement son reflet.

Le Regard des Sang-Mers s'empara de son esprit.

Zirghôl rouvrit les yeux subitement et relâcha sa concentration. Un sourire satisfait se dessina sur son visage. Enfin, elle avait pu pénétrer parmi les confrères d'Ephia de Tharis. Ces magiciens étaient extrêmement difficiles à aborder. Ils formaient une congrégation très fermée et rechignaient à se confier à qui que ce soit.

La vieille femme avait toutefois acquis la certitude que ces confrères pouvaient lui être utiles. Le Sanctuaire des Renégats, comme les anciens l'avait appelé, se trouvait sur Tharis et possédait de nombreuses protections. L'une d'elles n'était autre que la grande Ephia de Tharis.

Selon les informations de Zirghôl, cette femme était une Gardienne au même titre que de nombreuses autres magiciennes. Toutefois, son statut était spécial. Sans avoir compris sa véritable fonction, Zirghôl savait qu'elle jouait un rôle prépondérant dans la protection du Sanctuaire, un rôle de premier plan.

Ses pions avaient pu lui confirmer qu'Ephia était bien revenue sur Tharis comme le disait la rumeur. Durant ces derniers mois, elle aurait appelé l'entier de son clergé sur l'île et les confrères avaient afflué de toutes les régions des Terres habitées. Ce ne pouvait pas être anodin. Il devait y

avoir une raison à cela. Comme Ephia était une protectrice du Sanctuaire, il y avait fort à parier qu'elle commençait à organiser la défense magique du lieu. Et si son hypothèse était correcte, alors les membres du clergé d'Ephia connaissent peut-être la façon de déjouer certaines protections...

La magicienne blanche avait découvert l'emplacement du temple ; elle avait même pu en contempler l'entrée. De même que pour le Regard des Sang-Mers, elle avait mis plusieurs années à le situer. Malheureusement, elle ne pouvait y pénétrer seule. En effet, selon ses recherches, elle devrait utiliser le Sentiment magique de Jahmir pour ouvrir cette grande porte de pierre. Toutefois, le temps n'était pas encore venu. Elle devait tout d'abord en apprendre le plus possible sur les pièges qui se cachaient à l'intérieur.

Zirghôl devrait user de stratégie pour découvrir ce que les dirigeants des confrères d'Ephia de Tharis savaient, mais pour l'heure, elle devait surtout se reposer. Suivre Asciop et surveiller chacun de ses gestes en intervenant le moins possible exigeait une maîtrise extrême. Bien au-delà de ce que pratiquait son frère Narghôn lorsqu'il était en vie.

Ce dernier n'avait jamais pu saisir toute la puissance qu'un Regard damné pouvait offrir. Pour lui, seule la force brutale comptait. Avec ses armées de Ghrenx, il se sentait invincible, mais il avait trop vite oublié que, sans la maîtrise parfaite de sa sœur Zirghôl, ils auraient été tous deux enchaînés à nouveau par le chant de l'Yzhal. Si elle n'avait pas pris le temps de corrompre la sorcière Amélia, personne n'aurait pu empêcher Staliord de souffler dans la corne et de renvoyer les deux jumeaux dans leur geôle magique.

Bien sûr, son frère avait pris ce retournement à son compte, mais c'était bel et bien Zirghôl qui avait su manipuler